

**MUSIQUE**

LAURENCE DAVID, ERIC NAHON

**ETIENNE DAHO****La réévolution dahoïste**

Ce dévoreur de l'instant présent se serait assagi. Pour mieux durer, dit-il. Et poursuivre sa "réévolution" permanente. Rencontre avant sa nouvelle tournée.



**L'**éternelle silhouette d'adolescent d'Etienne Daho – jean et polo noirs, ceinture cloutée et baskets sans marque apparente – pour discrète qu'elle soit, est éminemment présente. Daho, c'est James Dean qui aurait compris l'intérêt de devenir adulte. A l'orée de la cinquantaine, l'homme a mûri. Les "notte" de fête n'ont pas entamé son extraordinaire vitalité. Aujourd'hui le chanteur rennais se contente d'être lui-même : authentique, pudique et sincère.

L'ex jeune-homme-timide-à-la-limite-de-l'autisme a trouvé en la musique le moyen de se construire, et d'évoluer. C'est pour elle qu'il se perfectionne. Grâce à elle aujourd'hui, comme Flaubert à propos d'Emma Bovary, Etienne peut déclarer de Daho : "c'est moi !" De sorte que l'on peut largement faire confiance à ses chansons pour apprendre à connaître sa personnalité, au fil des années et de ses métamorphoses successives. A la veille de sa tournée, il a décidé d'arrêter de fumer mais surtout pas de vivre, ni de travailler. Encore.



## Comment préparez-vous cette tournée ?

**Etienne Daho** : J'essaie de parvenir à la liste idéale entre les chansons que j'aime et les tubes que les gens attendent. Quand j'écoute certains titres comme *Sortir ce soir*, je me dis que ça fait un peu teenage, mais c'est malheureusement toujours d'actualité : je sors toujours...

## Votre méthode pour remettre ces chansons au goût du jour ?

**E. D.** : On repart de la base guitare-voix pour une raison simple : au fil des années, je chante de moins en moins haut. En fonction de cette base, je réarrange la chanson comme si je ne l'avais jamais chantée. Ça me donne un nouvel intérêt, une excitation qui va être doublée par le plaisir qu'ont les gens à écouter une chanson qu'ils connaissent. Car tout marche beaucoup sur la nostalgie.

## Votre nouvel album est marqué par un amour de la pop anglaise.

**E. D.** : J'ai toujours oscillé entre l'électro pop et l'électro symphonique. D'un côté, j'aime la belle chanson française à texte, et de l'autre, j'adore ce qui se passe à New York, à Londres, à Manchester ou à Detroit au niveau de la rythmique et du son. Ces métropoles qui brassent les gens sont pleines d'énergie.

## Cette énergie, c'est votre recette pour avoir toujours l'air d'un ado, à 48 ans ?

**E. D.** : Je crois que c'est commun à beaucoup d'artistes. Faire un métier de passion aide à rester jeune. C'est une vitalité hors du

commun, un appétit de ce qui est neuf. Probablement le fond de ma nature, que j'ai développé. J'essaie de "manger" le présent le plus possible. Ce n'est pas facile, parce qu'on est toujours tiraillé entre ce qui vient de se passer et ce qui va se passer. On est toujours en projection donc dans l'excitation. Il y a quelque chose qui va arriver, avec l'espoir que ce qui va arriver va être bien et que ça va être réussi, qu'on va s'amuser. Une tournée, par exemple, ça se prépare un an à l'avance. Sauf celle-là. L'album a été écrit, composé, enregistré très vite. Et dans la foulée, on part en tournée. C'est un peu rapide.

## Dans cet album, "Révolution", il est question d'évolution personnelle permanente, de retour à soi...

**E. D.** : C'est un des intérêts de la vie pour moi et pour les gens que je connais. On est confronté à la remise en question permanente. J'aime le fait que rien ne soit jamais acquis parce que c'est excitant. Si je m'endors sur un truc, je vais mourir... C'est une force pour moi d'avoir toujours l'impression d'être un débutant : quand on ressent ça, il n'y a pas de place pour l'ennui. Je me rends compte tous les jours que c'est un luxe de pouvoir faire ce métier. De très bien gagner sa vie avec une passion. D'avoir le respect et l'affection de pas mal de gens et de m'amuser, de voyager, faire des rencontres. D'être libre de pouvoir choisir le projet que je veux faire, comme je veux le faire, avec qui j'ai envie de le

## 5 CHOSES QUE VOUS IGNORIEZ SUR ETIENNE DAHO

- 1 - Il jeûne régulièrement.
- 2 - Il possède une collection de bonnets pour marcher tranquille dans son quartier parisien.
- 3 - Il voudrait voir Bénabar en concert.
- 4 - Il a adoré "21 grammes" où joue sa camarade Charlotte Gainsbourg, avec qui il chante en duo dans son dernier album.
- 5 - Il recommande la lecture de "La Bête dans la jungle", une nouvelle de Henry James.



“ Une  
thérapie ?  
Je ne  
pensais  
pas qu'un  
jour, j'en  
aurais  
besoin ”

faire. De me dire que pendant deux ans je ne sors pas d'album, parce que je pense qu'il est plus sain pour moi de m'arrêter...

En 1993, j'ai pensé que le meilleur était derrière moi. J'étais fatigué. Je n'avais pas eu le temps de dépenser mon argent, de lire les bouquins et d'écouter les disques que j'avais achetés, d'aller au cinéma, d'être avec la personne que j'aimais... Bref, de me ressourcer et nourrir mon inspiration.

## Que s'était-il passé ?

**E. D.** : J'avais fait une tournée de quatorze mois et j'étais hyper fatigué. Mon management n'avait pas tenu compte du fait que j'étais seulement un être humain, pas une bécane. Mon corps et mon esprit ont sonné l'alarme : j'étais devenu incapable de monter dans un avion.

J'ai dû demander à un thérapeute de m'aider pour terminer cette tournée. J'étais assez réticent au départ. En fait, cet homme m'a énormément appris et donné envie d'aller plus loin. J'ai pris conscience que chanter, c'est un métier de communication et une arme très importante. On ne peut pas dire n'importe quoi quand on s'adresse aux autres. Il faut faire attention à ce qu'on véhicule. Je ne pensais pas un jour avoir recours à la thérapie. Il y a des moments dans la vie où on se sent affaibli et on se dit : "Tiens, ce serait bien d'essayer." Et puis, l'instant d'après, on se sent Hercule et on se dit qu'on n'en a plus besoin...

## Pourquoi ne pas avoir pris un coach ensuite ?

**E. D.** : Au Studio des Variétés, je travaille avec un

coach vocal. Les gens s'imaginent que chanter c'est facile, mais, en réalité, c'est un travail colossal. Ma technique est brésilienne, sur le souffle. Mes arrangements sont en majeur et mes mélodies sont en mineur. Difficile d'obtenir la justesse absolue. Je n'aime pas qu'on sente la technique. Ça enlève le rêve. En dehors de quelques génies qui savent tout faire, la majorité a besoin de travailler. Surtout quand on fait ce métier depuis longtemps.

Durer, c'est compliqué. Quand on démarre, on est séduisant parce qu'on est nouveau. Après, il faut se surprendre et surprendre les autres. Développer son art avec d'autres éclairages, d'autres angles. C'est énormément de travail, qui n'est en fait que du plaisir. Cela ne devient du travail qu'à partir du moment où je sens que ça ne me convient pas.

C'est une des raisons pour lesquelles je me suis arrêté deux ans pour travailler avec d'autres artistes : Brigitte Fontaine, Jacques Dutronc, etc.

## Comment vous projetez-vous dans l'avenir ?

**E. D.** : Faire de la musique, toujours. Grandir, vieillir, c'est développer le meilleur de soi. Je fais ce qui est moi.

**En concert :**  
à Paris du 23 au 28 mars (Olympia),  
à Rouen le 2 juin (Zénith),  
à Montpellier le 5 juin (Zénith),  
à Nice le 6 juin (Nikaia),  
à Nancy le 8 juin (Zénith),  
à Orléans le 12 juin (Zénith),  
à Anger le 15 juin (amphithéâtre 4000).

**CD : Révolution (Virgin/EMI)**